

Gôzô Yoshimasu

Un poème

traduit par Makiko Ueda et Claude Mouchard

... déplorant la mort¹ d'un ami cher, un matin de printemps à Paris, dans une lumière comme la brume

**11 heures du matin, le 11 mars 97
Gôzô Yoshimasu**

Chenal² de bateaux pour tatouage du cœur, du pays des vieux moulins à vent³, du poulain de « souvenirs du vent »,
« nous sommes des bêtes fragiles... »
parlant ainsi, je continue à être en vie, j'ai levé les yeux vers un « ange doré »⁴

chenal de bateaux, sillage de bateaux, étaient, peut-être, le voyage de l'eau...

peut-être aussi bombement du rêve d'une poignée, d'une cuillerée de la licorne qui chuchota « pas de soulier de satin dans le vaisseau spatial »

pour le deuil et l'éloge funèbre, je me suis vu tenter de composer une musique nouvelle, moi qui ne suis pas compositeur

visage de mort, ton visage... pourquoi me suis-je plusieurs fois levé pour le voir

Paris, dix ans après et un manège doré... (la grande Seine...) comme, non ? une surface d'eau monte, baisse, imprègne le cœur

1. Takahiko Okada, décédé d'un cancer le 26 février, à 57 ans. Poète et critique d'art.

2. *Mio*, écho d'un très remarquable tanka composé par le moine Saigyô dans ses dernières années
*grèves éblouissent
nul souffle dans le matin
on voit sans limite
d'aucune barque la rame
ne laisse la moindre trace*

3. Je suis revenu à Paris après un très long intervalle, et ce sont d'abord les vieux moulins sur la butte Montmartre qui me revenaient à la mémoire.

4. Hier soir (10 mars), j'ai vu, en haut, au-dessus de moi, un *cherub* au banquet organisé par le Ministère des Affaires étrangères

je me suis levé pour voir le visage de mort, le bec d'oiseau qui picore, « voile du ciel »

au jardin du Luxembourg où avec toi j'avais pris une photo en souvenir, j'aimerais *toucher* le bord du banc en bois, du banc de bois, en suivre la forme mais

mon corps fatigué

je l'ai allongé comme une baleine

j'ai plongé dans les abîmes

....

revenu à la conscience, me voici dans une forêt¹

à « ta baleine » et à « ta forêt » c'est à cela que je toucherai ce soir, en français, comment sonne le mot *kujira*, au fond de la mer, j'écouterai, côte à côte avec Yves Tanguy², près des cailloux,

c'est dommage, chuchote aussi la Seine

chenal de bateaux pour tatouage du cœur, le pays des vieux moulins à vent, le « souvenir du vent » et le poulain aussi chuchotent : c'est dommage, dommage, pavés gris, collines muettes, pavés gris, collines muettes, pavés gris

« baleine fatiguée, *fatiguée*, *baleine*³ « « baleine fatiguée,... *baleine fatiguée*³ »

1. « Dans la forêt » – poème de Okada, extrait de *Sommeil des plantes*, recueil inédit.

2. Peintre. Une étude critique mémorable du jeune Takahiko Okada s'intitule : *Troupeaux de l'âme qui déborde : histoire du naufrage d'Yves Tanguy*.

3. Salle Tanizaki, au Salon du Livre, le 16 mars 97, lisant ce poème, une image se formait, ou des mots pareils à un tableau raconté sans savoir à qui.